

Notes historiques sur Bayard

Auteur : Durosoy, Barnabé Farmian (1745 ? - 1792)

Voir la transcription de cet item

Description & Analyse

DescriptionRévision terminée 14/06/2022

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

74 Fichier(s)

Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 250001

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12181724f>

Informations sur le document

GenreHistoire (Genres de l')

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Relations entre les documents

Collection Siège de Mézière (Le)

[Bayard, ou Le Siège de Mézière, comédie héroïque en trois actes et en vers, mêlée d'intermèdes](#) [□](#) [a pour commentaire cet ouvrage](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)

- Barthélemy, Élisabeth (édition numérique)
- Caltero, Deborah (révision et édition numérique)
- Hôte, Hélène (révision et validation scientifique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)
- Morel, Nicolas (transcription)

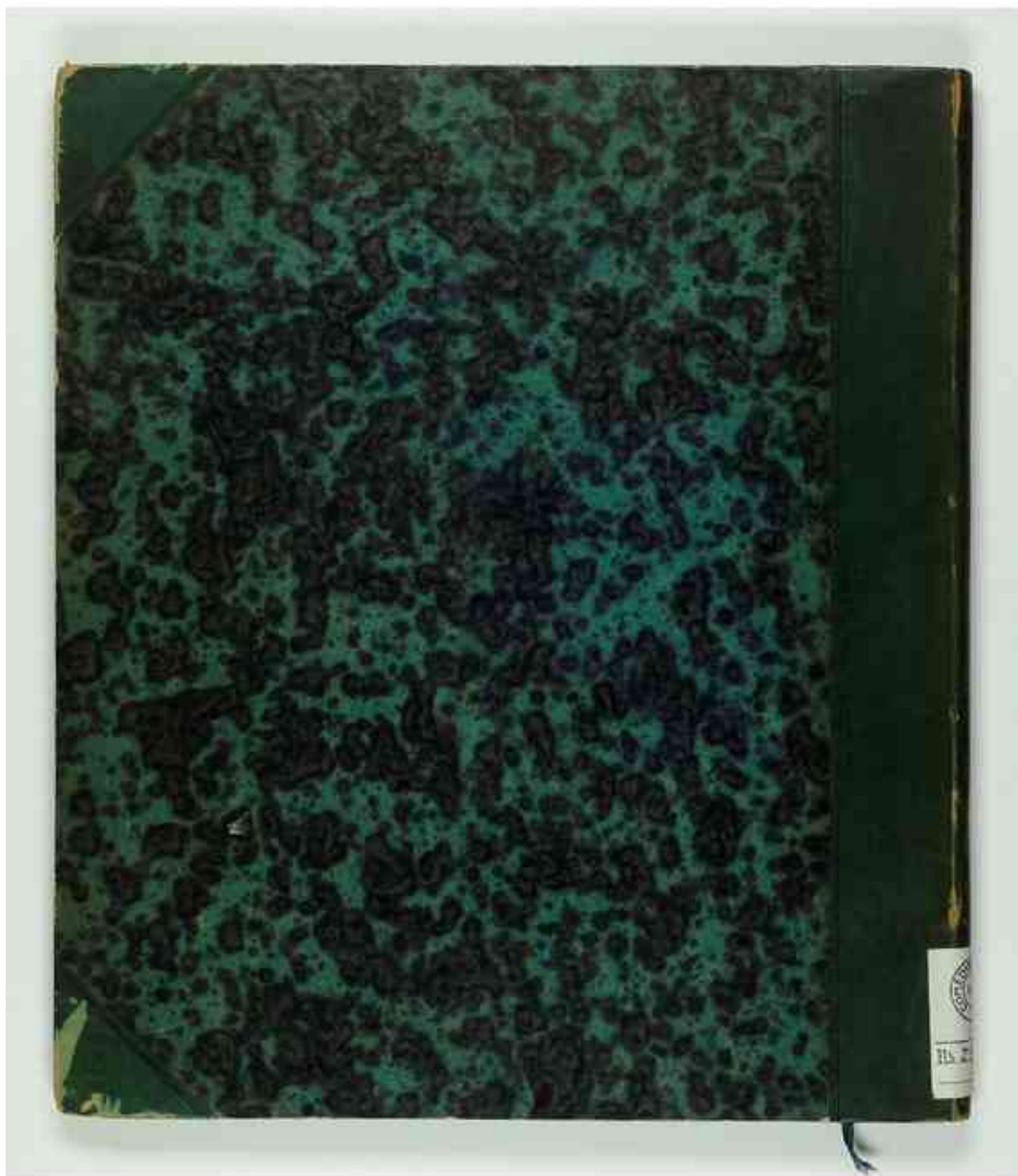
Citer cette page

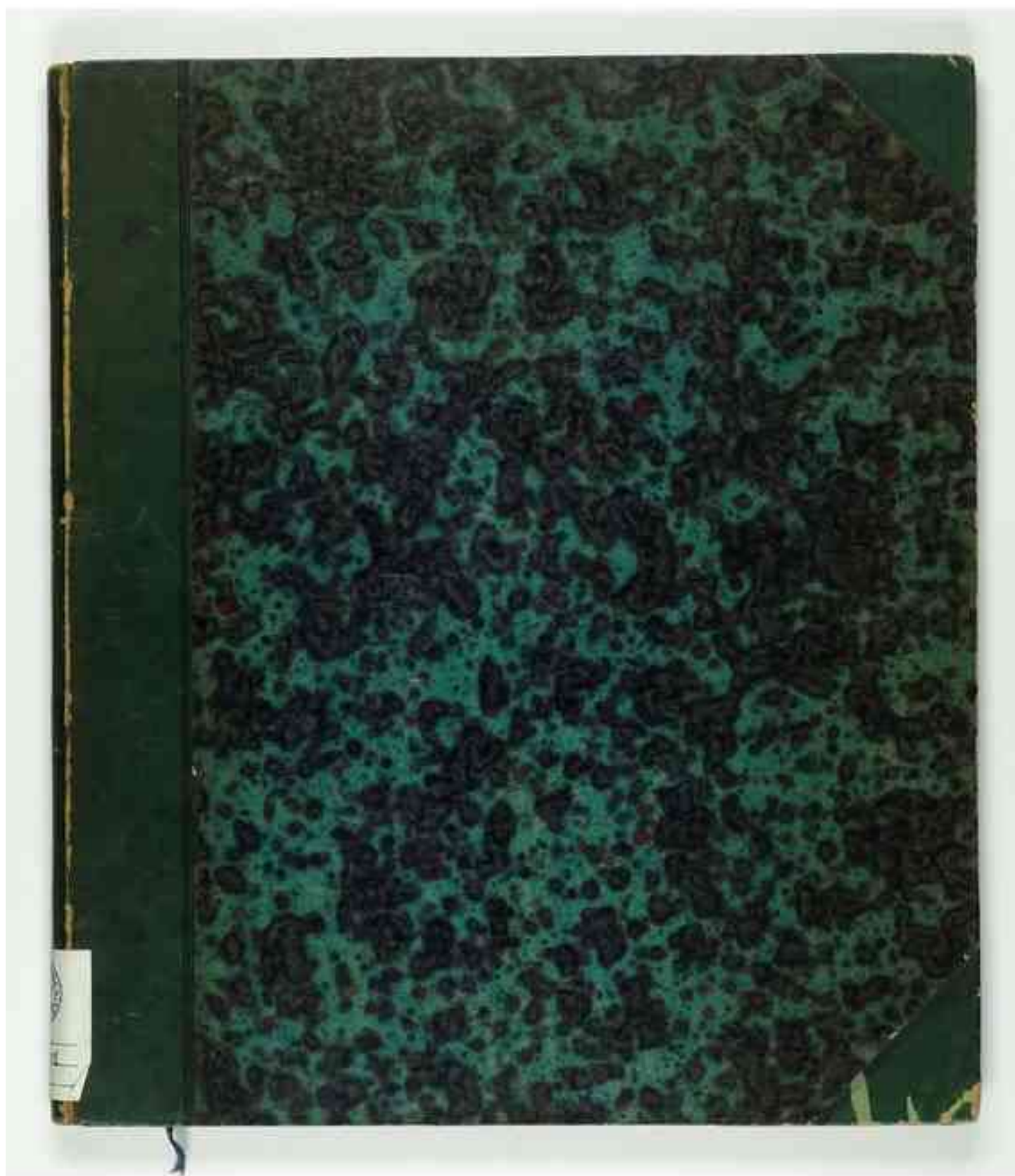
Durosoy, Barnabé Farmian (1745 ? - 1792), *Notes historiques sur Bayard*

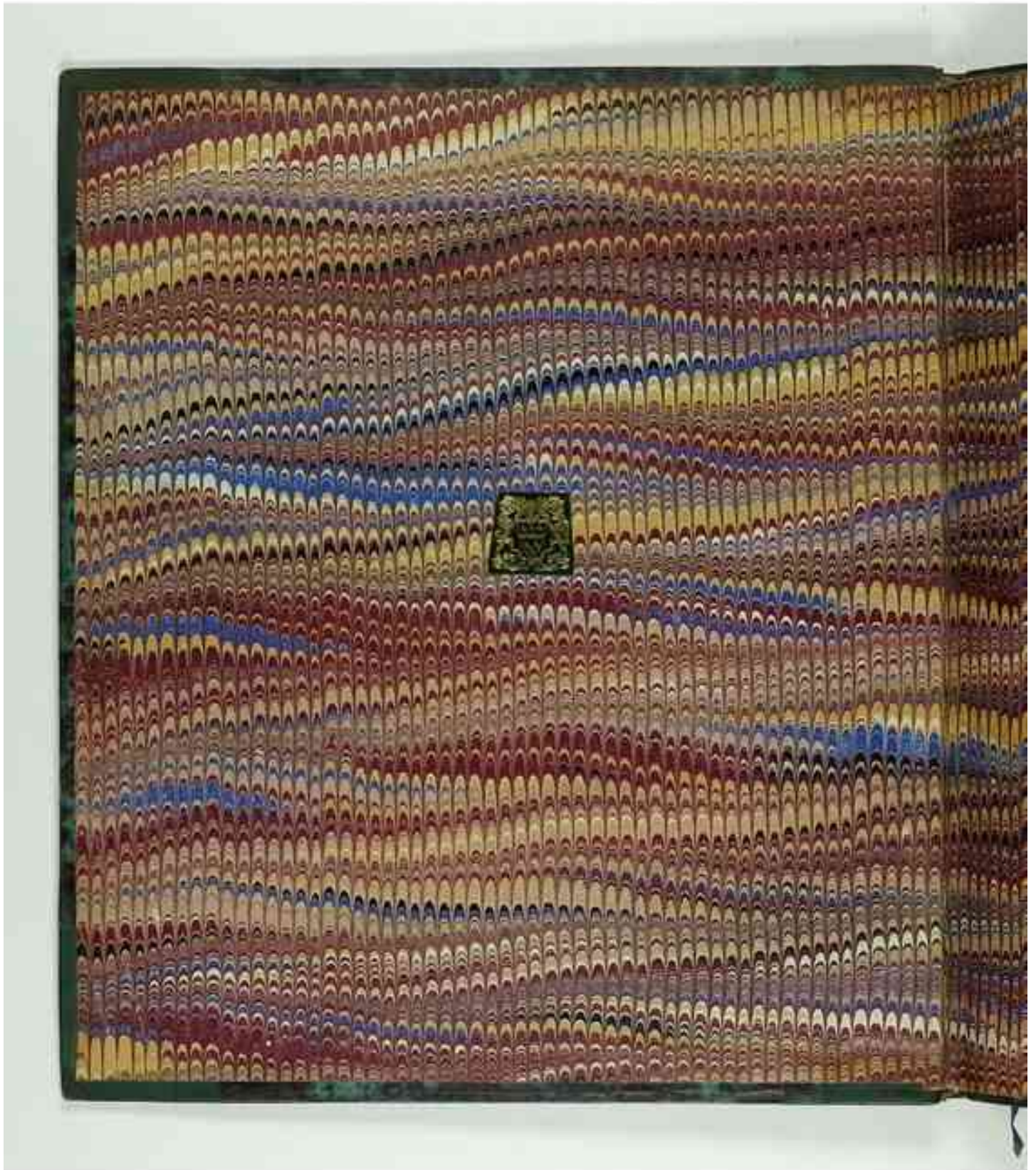
Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

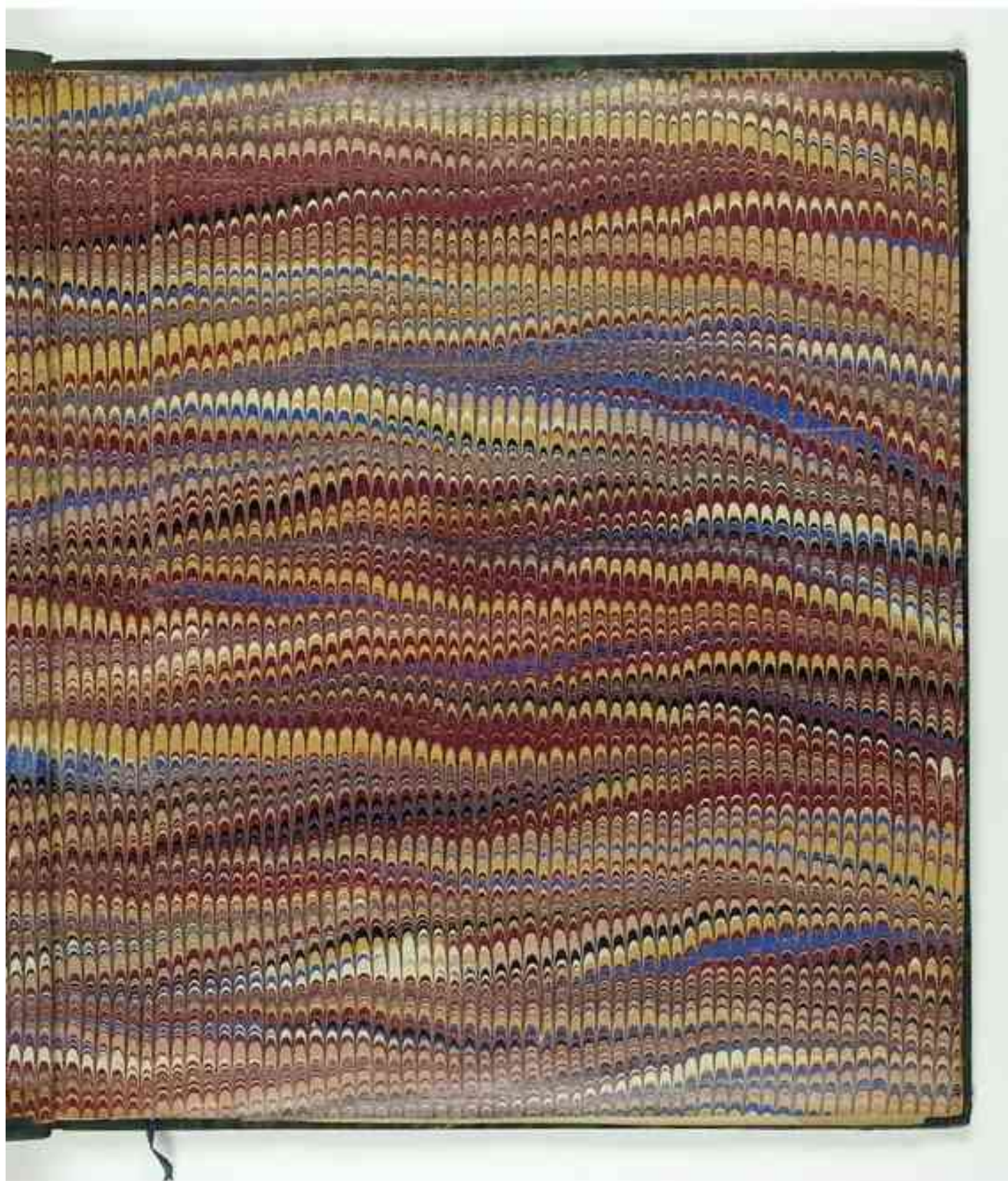
Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/159>

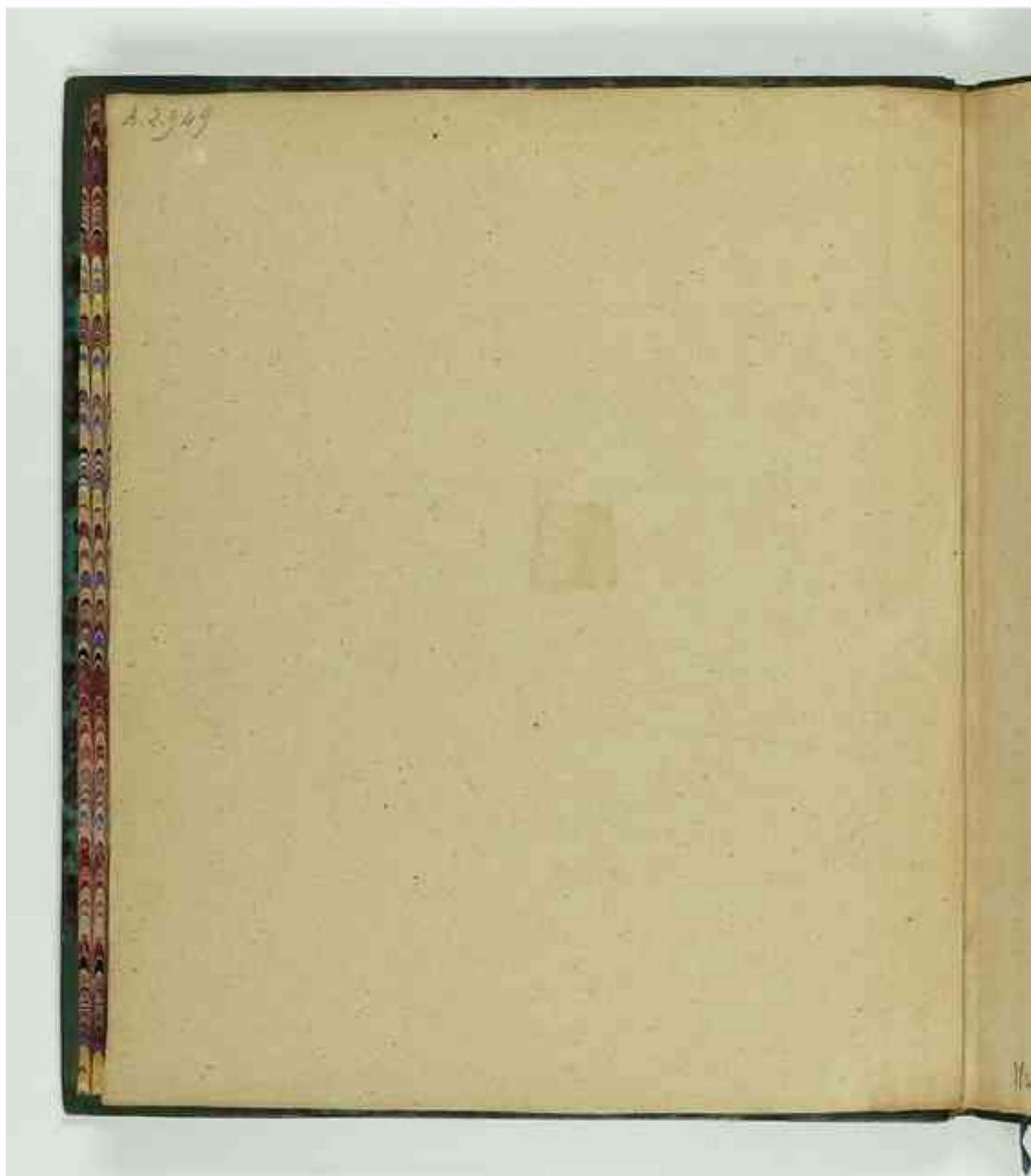
Notice créée le 25/11/2020 Dernière modification le 23/05/2023

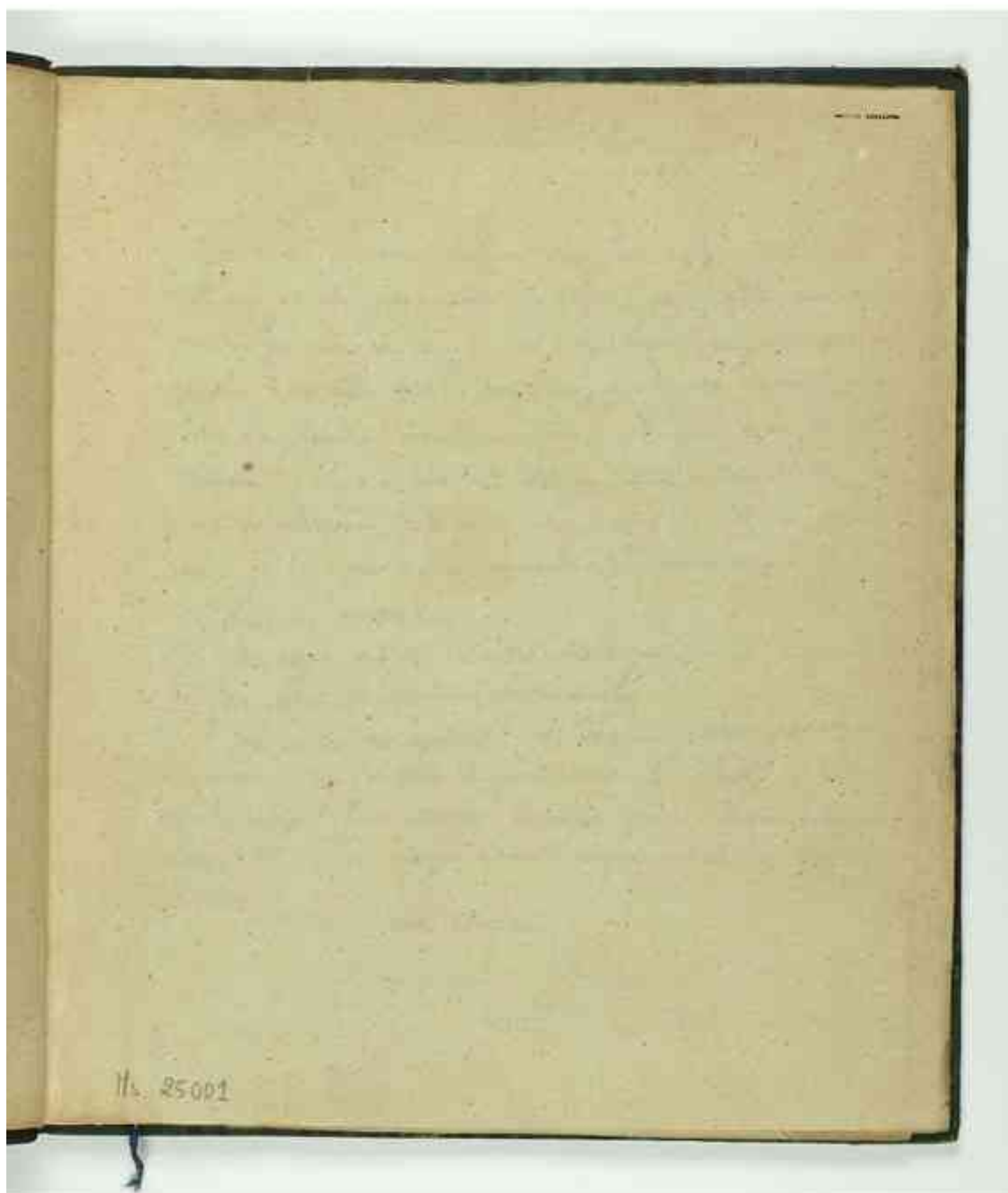


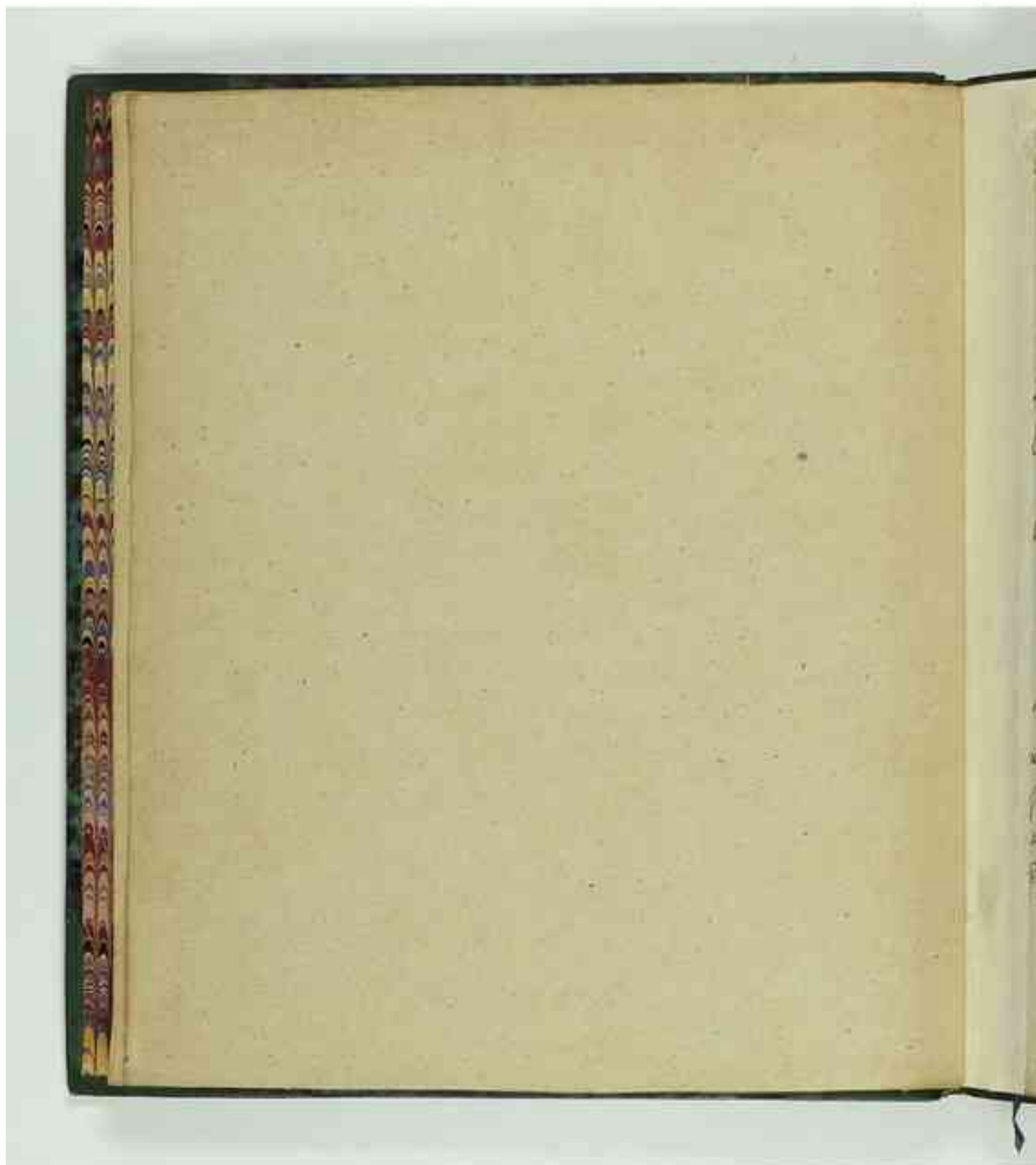












8 avril 1788

Le Singe de papier

21 mars 1788.

Supplément
1788

Courrez vite cette nuit, Monsieur, pour une Colique d'effraie
affreuse, je n'ai pas l'air de ce tenter. - je me hâte d'aller
mander, que bien au lieu j'ai vu la personne, qui peut avoir
affaire à et même trois Descriptions; - quelle une description, quel
faible bien regarder l'admission une fosse, périodique d'un ouvrage
National; il y a plus: Le Dictionnaire étant obtenu, il
faut le fonder; - Mais qu'en journal; - L'histoire est
raison que je n'ai pas un peu d'argent et d'apparences.

Il faut voir m. Necker.

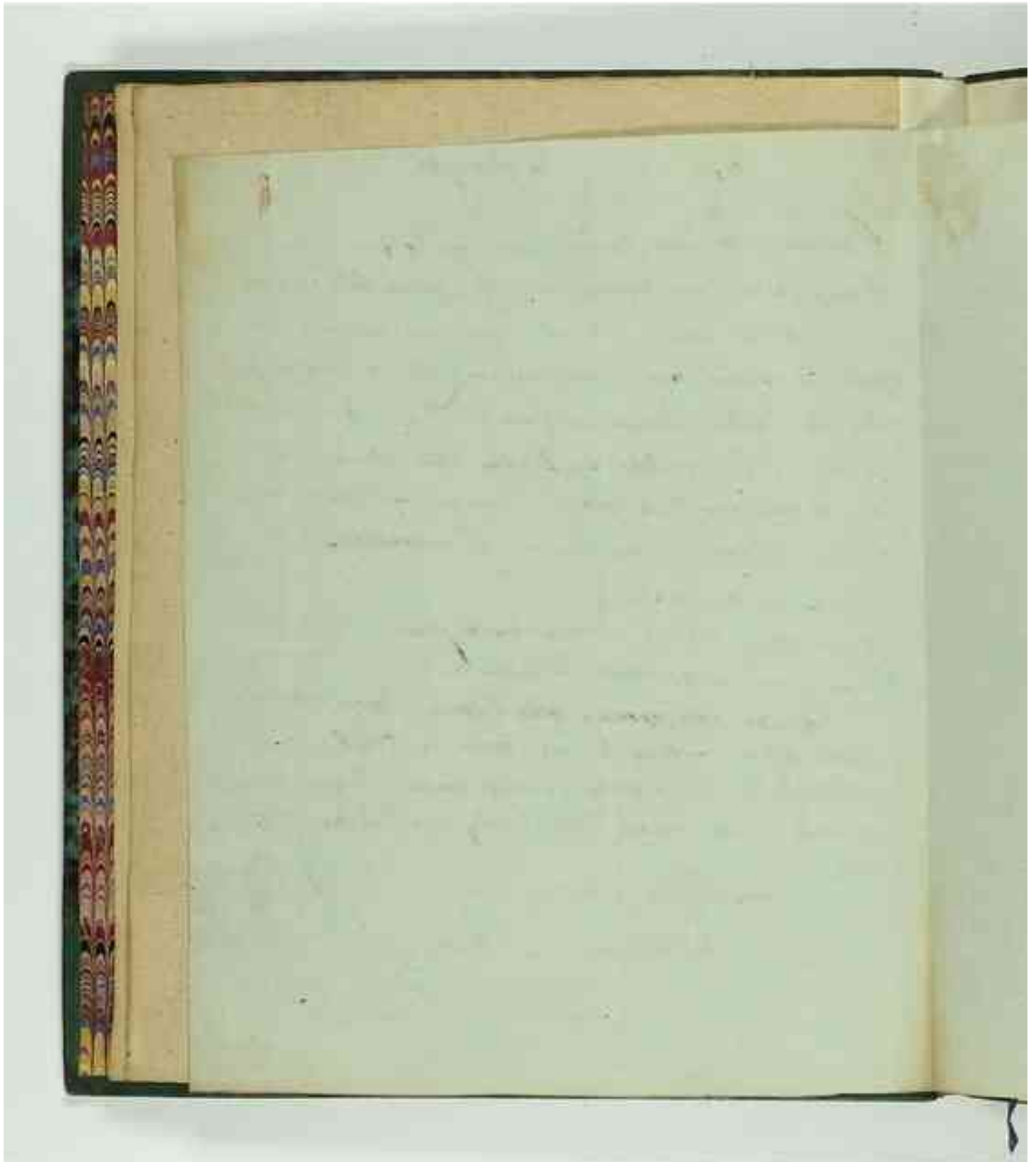
Il faut rédiger un Dictionnaire de toutes les langues.

Il faut signer les conventions Prévôtaires.

J'attendrai votre réponse, mais l'armée sera garantie
un peu certain; - mais il faut avoir le Dictionnaire, et
pour l'obtenir, il faut présenter l'ouvrage comme entreprise d'histoire
naturelle, comme ouvrage d'anthropologie; - Cela sera toute
difficile.

J'attends les ordres de l'Assemblée.

Vale tout pour. Deshayes



4 avril 1788

Le Sieur de la Roche

Dont
celui-ci
est
autre
titulaire,
publie
cette
et sa

, celui
vient
Surtout

A. Monnier

Monsieur Vaucluse

avocat au Barreau,
Rue Froidvaux, 20, Paris.

N^o 20:1

25

8 avr. 1788

Le Sieur de Mages

À Monseigneur ,

pair de France, &c. &c.

Monseigneur ,

Vous avez lu avec quelque intérêt cet ouvrage, dont
le premier mérite est de rendre hommage à la mémoire
d'un des Guerriers le plus vertueux que la France ait
produits : Vous avez exigé, que je fesse paraître
l'édition que j'avais préparée pendant les répétitions ;
vous m'avez rassuré sur le jugement que le public
porteroit de ce Drame héroïque : j'ai dû céder
à votre opinion, et par tout avouer, que ce
n'est pas sans quelque plaisir.

Le Suffrage de M. M. les Comédiens, celui
d'un nombre infini de personnes, dont le jugement
pouvait faire autorité pour moi, le Sieur de Mages

Mais fait concevoir de cet ouvrage quelques
espérances flatteuses. au moment, où Bayard obtient
la grace de son rival, j'avois vu plus d'une fois les
Larmes couler dans des Lectures particulières, il me semblait
que je pourrais, sans me tromper moi même le penser,
que l'Esprit Théâtral ajouterait encore à l'intérêt du
sujet.

Mais lorsque j'ai vu le rôle de Lauré rendu de
manière, qu'à peine on a entendu un seul vers; lors
que le rôle de Clélie, dans la scène d'adieu est la
jalousie impétueuse de Clélie de Lauré et de
tout une diction dont la teinte est analogue à la
situation du personnage, ne fut prononcée qu'avec la
force de talent, qui suffit à peine à la Comédie ordinaire
j'ai pressenti dès ce moment, que l'Esprit de tragédie
était Manqué; ce fut alors, que je me repentis
de n'avoir pas cru aux Conseils que j'avois reçus
peu de jours avant.

Un Compositeur, qui joint à une connaissance
parfaite du Théâtre, la Mélodie la plus fraîche, la
plus expressive, et sur tout un gène qui lui
est propre, n'avoit dit avec cette vérité,
Caractère de l'imité; " vous exposez un ouvrage
" estimable à une chute inévitable; votre pièce
" ne sera plus qu'un squelette, que le public se verra
" juger,

et que nous n'aurons l'œil même de son Père."

Mais j'avois entendu réclamer le Rôle de Bayard
par cet acteur dont la diction brulante est une
emanation de cette âme sensible qui sort de la
nature. Il me sembla, que ce Rôle ~~était~~ ^{seroit} suffisant
pour soutenir l'ouvrage; et sans doute cela ~~seroit~~
~~suffisant~~ ^{suffisant} pour plusieurs représentations; mais
le public, qui suit le plus ce Théâtre, est accoutumé
à ne voir, l'exécution de trois à quatre ouvrages,
que de jolies esquisses; ~~et~~ depuis quelque temps ~~on~~
on y met tout en tableaux de Boucher ou même

de Clinchabell ; le titre d'heroique sur tout y
semble tellement étranger qu'ayant même le lever
de la toile, on pressoit l'ouvrage qui s'annonçoit sous
ce titre :

Il y a plus, les auteurs eux même s'effrayant
de cette mesure de longueur et de vers, qui combloit
un genre dont ils se défioient, aussi dans le Rôle de
Lauré avoit-on supprimé plusieurs morceaux,
parce qu'ils semblaient respirer une liberté trop heroique.

Cet ouvrage avoit été reçu l'été 1775, on comédie
mêlée d'ariettes ; alors elle étoit écrite en prose ;
depuis je la mis en vers ; reçue de nouveau sous
cette forme, on suspendit sa représentation, et l'on
me demanda d'en faire une comédie heroique, dans
laquelle je ne conservois que quelques intermèdes.
J'y consentis encore. la pièce fut revue pour la
troisième fois, mais au moment des révolutions,
on exigea des coupures, on trouva dans la
rôle de Lauré

paris, par exemple, paré, que Lauré étoit

au 3^e acte exhale la douleur agitée de l'âme
du son amant est respirée, dans le moment
où elle ignore, que Bayard lui a sauvé la vie;
pouvait offrir un tableau intéressant, et l'on
à qui la reconnaissance fait un devoir de reparaître
M^{lle} Laure, ne répond point aux accents de ~~amour~~
l'amour; ~~et~~ le silence effrayant des respirations
fait croire à Laure, que c'est ~~il a~~ ~~conduit~~ ~~il~~
conduit à la mort. Je sais que dans Alcassin de
Niccolotti il y a une scène à peu près semblable;
mais depuis 1776 que ma mère a été reçue, je
n'ai pu m'empêcher, qu'un autre auteur dramatique
n'écrit même j'en ai; et combien je devais
m'applaudir d'avoir suivi celle-ci, quand j'ai vu
qu'elle avait frappé comme moi ces académiciens,
qui veulent de tous les Littérateurs contemporains
les égarer du théâtre et les moyens d'arracher de ces
de l'axe plus à tout de fois entendus, pour prix d'avoir
soûl étudié la Nature. P

Et! bien, cette lettre de Matarde fut imprimée
sans qu'on eût vu qu'elle parût insensée et folle;
mais que Madame de Lamoignon, mais que Madame
de Lamoignon, changea avec la manière différente
de parler aux cœurs, et d'adresser à cette âme de
spectateur, eussent donné à cette lettre son intérêt
qu'elle répandait sur les méthodes d'étude, quelle
différence pour moi! Artistes de deux sexes,
je les enchanteilles; ou Magiciens créateurs, dont
l'âme s'unit à notre âme, il n'est que trop vrai,
que notre destinée est entre vos mains - Peris-
sante de nos enfants, vous leur donnez une seconde
naissance - le moment même où nous les engendrons,
est celui où le feu du génie nous égare quelquefois,
en nous embrasant; c'est entre vos mains, que
création nouvelle s'opère leur existence - Je vois votre
fils de Sémélé plein d'une confiance d'acier même; puis
que la mère a été commise par l'esprit céleste, il a été
conservé par une faveur si grande, et par la suite en ignorant.

l'opéra de par lui-même; mais malheureusement on les laisse naitre & se développer
~~comme les mauvaises herbes~~
~~qui pullulent dans les champs~~
~~qui pullulent dans les champs~~ * qui pullulent dans les champs.

*

Volonté pour mon malheur la troisième fois que j'écris
la même injustice. la première fois ce fut lors que j'étais
au théâtre de Clémence de Henri IV, sous la direction de Paris.
pendant plus de trois jours en annonçant la 2^e représentation
la 2^e représentation à Paris on trouva tant de difficultés
à substituer quelques lyris aux premiers qui avaient joué
des rôles; les acteurs étaient d'ailleurs si nombreux qu'ils
se consentirent moi-même à perdre tout le fruit de ce voyage
dans lequel Guillaume Lenoir était pour de lui-même des
affaires, mais en exigeant d'être au théâtre comme étant
un voyage trop facile des états de l'administration.

+
Sur la liste
de l'Amour
Séraphin

La seconde fois, qu'une injustice inexcusable se produisit
lorsque quelques-uns de nos hommes d'avant repartirent le même
jour, par celle de n'avant été engagé à mettre au théâtre
cette pièce du librettiste français Louis en l'opéra de la statue
dans la langue du pays, et repartir bientôt en français, pour
s'en donner à parler ~~compromettre~~ une grande prime
paraissait inexcusable ce qui faisait tout le fruit de l'œuvre
~~mais~~ à la suite de cette répétition je n'ai plus quel homme de
goût qui ne rendra un grand service en refusant par

exclusives données aujourd'hui à ces caricatures
plus ou moins brillantes qui se succèdent sur l'un
de nos théâtres. Il y a quelques années déjà, que
Lautour, grand, énergique, florentin du comble des
commenges, et de Gabrielle Delvigi, se plaignaient
que l'on ne voulait plus souffrir au théâtre
de ces larmes pleines qui caractérisent le genre
Langa et par des crisilles et des raïres, chaque
année augmentait cette dépravation : on se présente
on ne veut que des legisles : mais s'il y en
reste-t-il pour le cœur et pour l'esprit, lorsque
l'on sort du théâtre ? ainsi les dilemmes de
Sénèque perdirent la tragédie chez les romains ;
ainsi les concetti et les imbroglios de
L'opera Buffa ont perdu la bonne comédie dans
l'Italie moderne. heureusement elle venait pour
nous en le moment du théâtre français grâce à
deux hommes de génie. Deux grands comédiens l'un
dans L'incognito et L'opéra, l'autre dans le

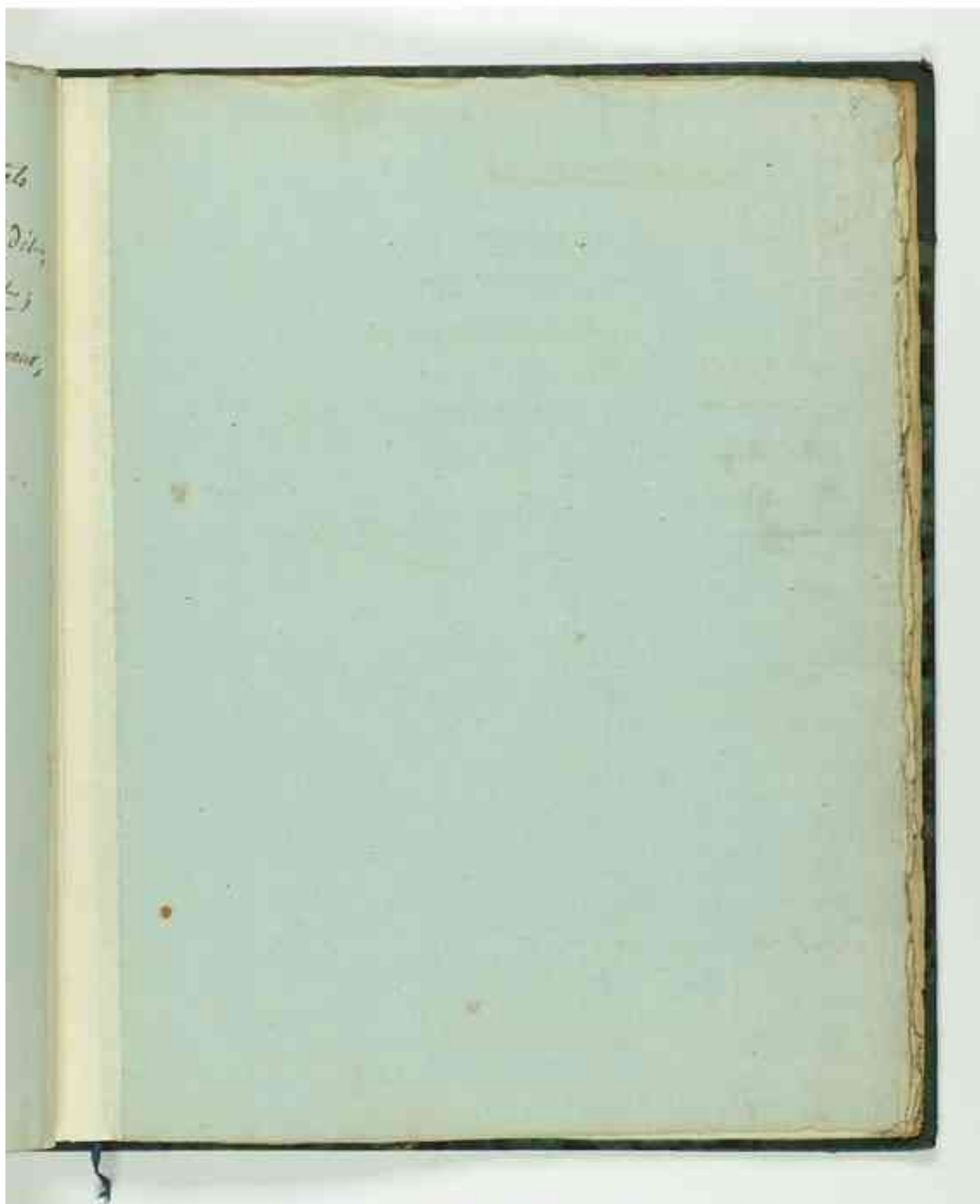
marque de Molière et bien tôt sous celui d'Espece
~~conservant et propageant le véritable caractère et la~~
tradition première de la haute Comédie, tel que
les avoit conçus l'inimitable auteur du Misanthrope;
~~pour honorer et perpétuer sa mémoire~~ est un dépôt sacré
dont il leur est bien glorieux de rendre ainsi compte
chaque jour à la nation.

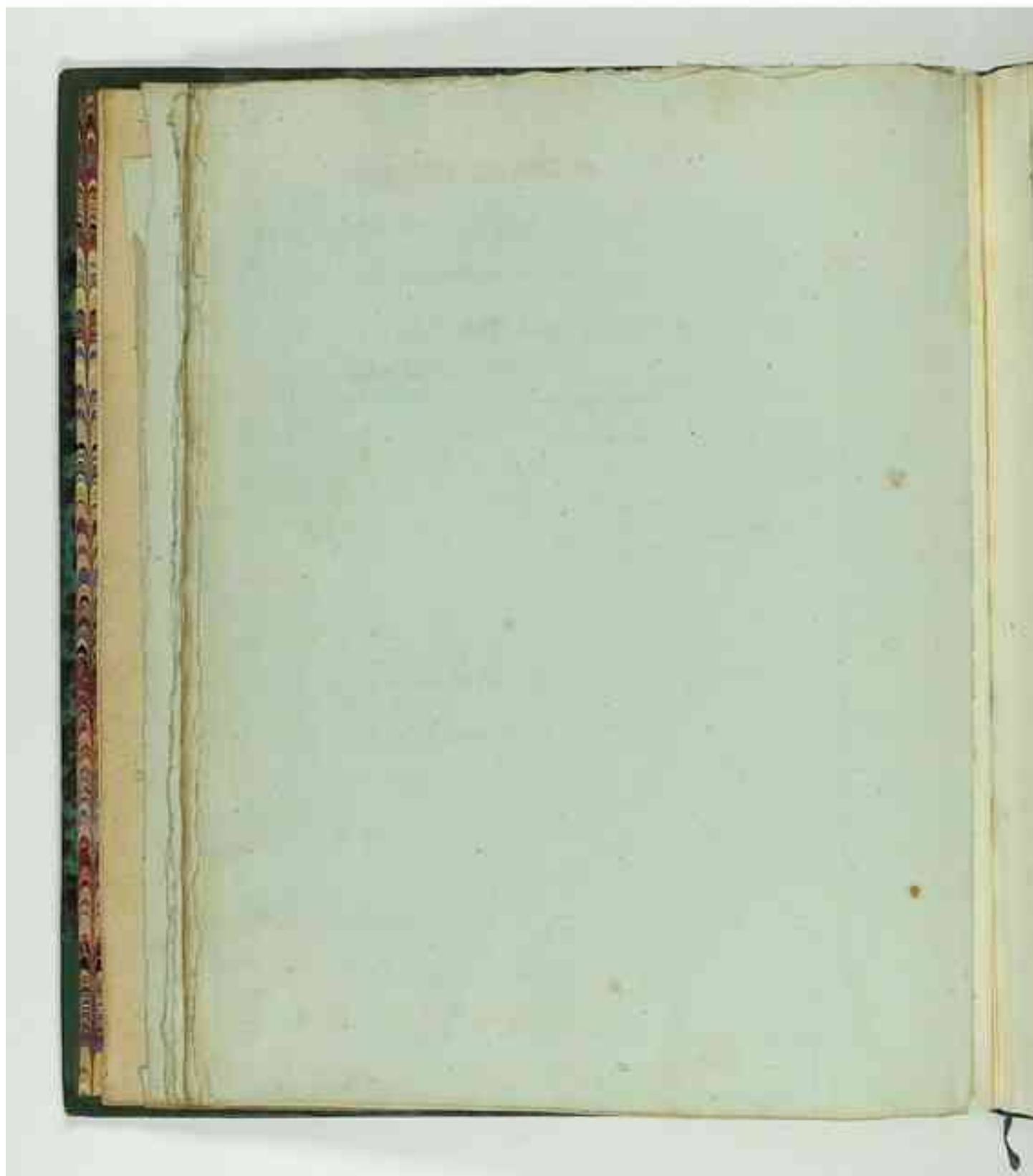
permettez vous, Monseigneur, trouver quelque
plaisir à relire l'ouvrage, dont je vous remercie.
J'avois voulu de garder le silence sur les plaintes
que j'avois eues : mais j'ai cru me devoir cette
sorte de justification au moment, où M. M. les Comédiens
vous remettent au Théâtre ma Tragedie de Richard III;
ce dernier ouvrage ma coûté tant de soins ! n'ayant
point mérité d'ailleurs les injustices que j'ai éprouvées
il m'est bien doux, Monseigneur, de vous en parler
par vous. Votre tendre amitié fait en ce moment
le bonheur de ma vie. ~~Je suis, Monseigneur, avec toute l'estime~~
~~et la reconnaissance possible, votre très humble et très fidèle~~
~~serviteur~~

~~Il étoit pour des hommes tels~~
que vous, que le Pindare des Latins auroit dit,
principibus placuisse Viris non ultima laus est;
et moi, j'ai mis pour devise avec vous, Monseigneur,
celle du même Pindare, o es presidium
et dulcis decus meum.

Lait approuvé le 27^{me} 1788. o. m. m.

Vu l'approbation par le J. d'Imprimerie
à Paris le 9. Septembre 1788. Al. m.





valuable. Des larmes coulent au contraire des
méduses.

Préface

Je ne retracerai point ici tous les exploits, et
surtout les actes de bienfaisance et de Vertu qui
ont rendu la Mémoire du Chevalier si précieuse,
et sans peur, aussi chère que célèbre. Le
Théâtre a depuis quelques temps retenti de ses hauts faits,
et des traits mémorables de ce guerrier, l'honneur
de son siècle et de sa patrie; je lui dis et écrit
depuis longtemps, la meilleure manière d'apprendre
à tout un peuple l'histoire de son pays, c'est de
la mettre en action sur la Scène.

Je retracerai donc de la Vie de Bayard
ce qui est relatif à l'ouvrage que je donne
aujourd'hui, et je placerai dans quelques Notes
historiques tout ce qui tient à l'histoire des guerriers
qui ont combattu à ses côtés.

Bayard ayant été blessé d'un coup de
pique dans le haut de la cuisse à l'assaut de
Brette, dans le moment où il venoit d'importer le
retranchement, fut porté ensuite dans la maison
d'une Dame qui le supplia de sauver la vie
des siens, son honneur, et celui de ses filles. La
ville avoit été bien tôt forcée par les français ;
mais la présence de Bayard fut une sauve-
garde assurée pour cette Mère sensible, qui de ce
moment prodigua un bon Chevalier, ainsi que ses
filles, Les soins les plus touchans, et leur que l
ombres de reconnaissance, et de générosité. L'équale les
adieu de Bayard, et de cette Mère, qui ce seul trait
a rendue immortelle.

Dans un autre Moment, Bayard qui comme
César, comme Alexandre, et surtout comme Rob-
ert Henri IV, adroit et sex charmant, sans
laquelle la gloire même perdrait tout son prix, et
arriver chez lui une jeune fille, qu'on lui avoit amené
Le Chevalier ignorait ne trouver dans ses yeux que le
Caractère brillant du plaisir et tous les charmes de la

Volupté. Des larmes coulent au contraire des
yeux de cette jeune Victime. C'est une mère que
l'indigence force à sacrifier l'honneur de sa fille;
c'est la mort d'un Père tué dans un combat, qui a
ruiné cette mère si peu excusable. Il y a plus:
elle aime cette jeune infortunée, et dès ce moment
elle allait être indigne de l'amant dont elle espéroit
faire un gendre. Mieux les larmes, l'envoyer à
Grenoble chez une de ses parentes, d'une très grande
nom, la doter après l'avoir réunie à son amant,
voilà quels plaisirs délicieux et durables Bayard
échangea contre l'instant de Volupté passagère,
qu'il avoit cru goûter, et dont le sacrifice lui valait
tant d'autres jouissances.

De l'ensemble de ces deux traits de la vie de mon
père, j'ai formé l'intrigue de la pièce, en d'autres termes
je me suis plu à peindre toujours Bayard digne
lui-même, je n'ai changé que peu de circonstances
et j'avois au moins cette liberté.

En ajoutant l'époque du Siège de Mézières,
le plus digne le plus glorieux du bon Chevalier
je dus nécessairement le représenter dans le même tableau.

Comme Gascogne, et comme Amant.

Mezière étoit alors une place presque invincible, une faible garnison et de mauvais remparts pouvoient-ils tenir longtemps contre deux armées formidables ? mais Bayard s'y refferma et vingt chevaliers du plus grand nom se firent un honneur de combattre à ses côtés.

un Bermonville, un Duras, un Montmorency, un Sabeauze, un Monteynard, un de la Tour-Dauphine, et Malotier, celui-là même qui avoit pris avec lui la caisse militaire des Espagnols. Les habitants de Mezière firent des prodiges de valeur sous les yeux de leurs chefs et j'ai cru devoir consacrer cette anecdote si glorieuse pour eux au moment de la levée du siège, par la fête même qu'ils donnent à Bayard.

Chaque année le jour de la délivrance de Mezière est un jour de fête publique pour ses habitants. Le nom de Bayard y est proclamé avec transport par tant de générations. Chaque non ouvrage y étoit représenté à l'un de ses anniversaires, et devoit un des tributs payés par la même assemblée. Tout chaque Citoyen avoit mérité d'être un des Compagnons d'armes de Bayard.

Caractère brillant du plaisir en ces occasions.

Le trait que j'ai consacré dans la page 6.^{de} de
mon premier livre est encore une des anecdotes de la
vie de Bayard, Comment l'oublier au Théâtre ?

Celui des ~~anciens~~ guerriers, qu'il soulevait dans
leur vieillesse, dont il avait doté les filles, et donné
les fils au service, est peut-être la leçon de dignité
la plus touchante, dans l'histoire ou l'art dramatique
qui peut consacrer le souvenir : à la mort de Bayard,
on trouva dans ses papiers des notes réservées pour
lui seul, sur un nombre infini de vieux guerriers,
de veuves, ou de filles d'officiers, qu'il entretenait par
ses bienfaits, et son testament justifie ce que je lui fais
dire :

en consacrant sa Volonté dernière
pour vous servir Bayard le Survivant.

Une seule partie de mon ouvrage mérite votre
discrétion ici, et j'avouerai qu'elle est celle à laquelle je
j'ai attaché le plus d'intérêt en travaillant ; c'est
le moment où j'ai mis en scène le Comte de
Bourbon, et Bayard. mais plus d'un motif m'a
déterminé à placer cette scène qui semble épisodique par

Mais qui rappelle un trait si touchant de Bayard mourant, et sur tout une anecdote de la vie du Connétable qui est trop peu connue.

Dans des Mémoires particuliers que j'ai lus, et qui détaillent les malheurs et les exilés de ce prince si respectable, mais d'ailleurs si grand et si courageusement persécuté, il est dit que le Connétable avoit eu le desir de s'expliquer avec Bayard sur le traité qu'il avoit fait avec Charlesquin; que lors dans un moment il s'en étoit passé de l'idée d'écrire le bon chevalier aux projets de sa future grandeur et de la possession de ce trône. Pour l'adroit homme avoit-il pu présenter à Bourbon le fantôme illusoire de ce trône, et je le crois, je n'ai point dû résister au plaisir d'enrichir mon ouvrage de cette anecdote si intéressante. Si lors que l'on voit paraître sur la scène l'étoile de son génie, la seule idée de grandeur, d'un monde en ce moment et l'air fier de l'ancien héros suffit pour faire éprouver au spectateur la plus vive sensation, tout autre intérêt de la

Carrière brillante se présente à nos yeux et nous fait

Comment ne pas recueillir la Vérité Historique.

pièce à part, de quelle douce émotion doivent
être affectés des Français en voyant Bayard et
Bourbon développer leur Caractère, ce dernier
accablé par les reproches du Chevalier lui répondant,
plus te rehaus, plus je t'estime.

Les paroles si célèbres de Bayard à ce rebelle, d'ailleurs
si digne d'être admiré ne devraient pas être mises
dans une autre bouche que dans la sienne; c'est
comme si l'on se voyait prononcer à quelque Roi méprisable,
la courte et sublime harangue de Henri IV, marchant
pour combattre la Ligue dans la plaine d'Ivry.

Enfin si en rapprochant Bourbon et Bayard
j'ai abusé du Quid libet audendi d'Horace, sans
me souvenir que j'avais esquissé le Caractère de
ce Prince qui regretta tant de fois sa Patrie,
ce qui même en rapprochant de Bayard que son traité
est signé avec Charles, et qui part pour d'Alger
est-ce avoir français dans le cœur pour dire à Bayard
qu'il souhaite que la Victoire lui soit fidèle, et qu'il

soit d'espérer un jour être vaincu par toi!

Mais qui rappelle un trait si touchant de brav.

C'est que je vis au 3^e acte des braves que le
bon chevalier voulait que les gens de bien, soit
espagnols, soit français, en eussent un de ces traits
caractéristiques, que je n'ai point dû négliger...
Le détail sur le lieutenant, qui avait servi à quelques
garçons de cuisine par hasard, quand ses braves
intempestives, dont j'ai parlé dans la même scène
ou dans comme dis-je, le lieutenant de Picard
jouissait de la plus haute distinction et lui-même
était vaillant, par la fidélité inébranlable à la
cause, jusqu'au moment où j'eus le droit de le
glorifier de son héroïsme, dans un prologue écrit sur
le 15^e l'acte allumé ce foyer qui semble ne devoir
jamais s'éteindre.

C'est ainsi que j'ai recherché tout ce qui pouvait
ajouter à la ressemblance du portrait que j'avais
esquisé. Si je regrette bien sincèrement ainsi que je
le vis plus haut, que l'on ait appliqué à d'autres
guerriers des mots échappés à la grande œuvre de Ben
comme l'est-on permis de lui attribuer à lui des
plus d'un ouvrage devenu célèbre au théâtre des
actions qui retiennent par les siècles.

Comment ne pas respecter la Verité historique -
en parlant d'un guerrier qui est si cher à la Nation, &
ce dont la Vie est l'histoire la meilleure pour tout
français qui entre dans la Carrière des armes ? ...
Comment a-t-on rendu Gaston & Bayard rivaux
se jaloux l'un de l'autre ? comment a-t-on eu la
pensée de faire présenter un cartel par Bayard
à qui ? à son Général, au lieu de son Roi, &
au Prince qui lui étoit le plus cher ? et dans
quel temps ? - au moment d'une Campagne qui
fixoit le sort de cette Guerre, à la veille d'une bataille
devenue depuis si célèbre dans nos fastes ; -- et pour
quoi ce duel ? pour une femme qui n'est qu'un
personnage supposé ? ... le Chevalier s'en reproche
comme une telle faute ! or les jeunes gens que
vous conduisez au Théâtre, ce qui ne leur apprend rien
de l'histoire pour être en garde contre une telle
fiction, transportent avec une Lâcheté de cette scène
que je trouve inexcusable ! en vain l'auteur a mis
Bayard aux pieds de son Général, l'ami Gaston
fait son testament en sa faveur, s'il meurt dans ce

passant un moment à une autre scène

Duel si ridiculement imaginé ? Pourquoi -
supposer une fable pour le plaisir de créer une
restriction de générosité destinée à l'effacer ?

Qu'un romancier suppose une intrigue d'amour,
mette sa action sur de belles personnes, qu'il suppose
le duel pour le cœur ; qu'il suppose qu'un combat
d'estime par l'honneur, comme celui de Bayard avec
Sollameur, si c'est la suite d'un dépit jaloux,
qu'il ait même la folie de rendre françois Perrier
témoin ou juge de ce combat absurde ; que ne puis-je
-ton pas à un romancier ? L'œuvre ne devrait-elle
permettre au lecteur d'imagination, que lors qu'il
peut en résulter de grandes vérités morales, ou
des leçons frappantes, utiles à toutes les classes
d'hommes. mais il devrait être défendu de
défigurer les véritables traits de nos héros.
Alexandre ne se représentait pas qu'un autre qu'Achille
se son portait : le peuple français devrait
proscrire tout ouvrage, où les indes les noirs
les Danois les Carénnes deviendraient méconnaissables
à ses yeux par les tableaux mensongers que les

actions qui méritent pas les éloges.

en ferait. Dans le héros Maïedonien c'était
orgueil ; dans la nation française, c'est ferait
vénération et reconnaissance. par quel châtiment
assez grand pourroit-on punir l'artiste, qui oseroit
porter son main levée sur la superbe Basilique
de Rome, et travailler à la détruire, parce qu'on
faut ferait de prendre des ruines ? ceux qui
l'enlèveront l'histoire, et sur tout ceux qui l'agit
de ces hommes qui font époque pour la postérité
commettent le même crime. Combien d'ouvriers
avec du talent d'ailleurs ne sont en ce genre que
des peintres de ruines.

Je ne dois pas m'attarder ici des traits précieux
qui ne pourroient qu'intéresser mes lecteurs.

Bayard étoit de la famille des Terrails
maison ancienne du Dauphiné. les ayeux du bon
chevalier étoient déjà rendus fameux par leurs
exploits et par leurs vertus, avant que le Dauphiné
eût été donné à la France. Robert Terrail
Cinquième ayeux du chevalier avoit été tué dans

comme un rayons à ce que les premiers

une bataille à côté du Dauphin Viennois
Lambert. Lors que la province fut devenue
l'appanage de l'héritier du trône français,
les Cerrais devinrent des sujets fidèles des
successeurs de Rugues Capet. Philippe 4^e
seul du chevalier fut tué à la bataille de Patiers,
Jean son fils se fit à celle de Verneuil; Jacques 1^{er}
son petit-fils à celle d'Uzincourt; Pierre 11^e
adjudant de Rayard à Montlhéry. Il fallût un
père digne d'un tel fils; c'est le premier prince
que la Nature eût donné à notre pays. ^{Le} seul Rayard ^{qui} refusa triste pas. Edmond père d'archevêque
mérita l'estime et l'amour de son roi; il vint
à la bataille de Guinegate quatre blessures, mais
si vaillantes par leurs suites, qu'il fut obligé de
ne plus servir le reste de ses jours.

La Merci de Rayard fut pour lui la que
Blanche de Castille fut pour Louis 18^e, le
modèle de toutes les vertus; aussi le chevalier
L'aimoit-il de l'amour le plus tendre. ^{sa} sa sa

actions, qui n'étoient pas ses actions.

17
père, que fils sensible, ayant eu d'une
demoiselle née d'une maison noble d'Italie
une fille naturelle digne en tout de son père
il l'éleva, comme si elle eût été sa fille légitime.
elle fut richement dotée par les frères même du
chevalier, dont un étoit évêque. aucun genre
de vertu ne devoit manquer au chevalier les reproches.

Après avoir lu tant de traits admirables de Louis
de Bragard, sans doute on croiroit qu'à Grenoble
la patrie lui auroit au moins élevé un monument,
elle doit être si glorieuse d'avoir produit un tel
homme! combien les révoltes même les plus
maies si après avoir lu l'histoire du vainqueur
de la Ligue et du Regénérateur de l'Empire, vainqueur
de ce Roi d'élément, si brave, si sensible, on
ajoutoit à ceux qui verseroient des larmes en lisant
les récits multiples des grâces accordées par lui à
ses ennemis, ce héros a été poignardé au milieu
de la Capitale; sans doute l'homme, à qui l'on
annoncerait sa mort, croiroit que ce Prince

S

Si bon regnoit sur un peuple de Nègres. cette
reflexion sur Henri IV. ne s'éloigne pas de l'esprit
autant qu'on pourroit le croire. Le grand Roi
c'étoit chaque jour on les vertus, on les paroles, on
les faits remarquables du chevalier : il le proposoit
pour modèle à la noblesse. il faisoit avouer, qu'il
y a entre ces deux Rois de chez la nation française
des ressemblances frappantes. Tous deux francs, tous deux
intrépidés, tous deux fidèles à leur parole, toujours
envers leurs ennemis ; tous deux sans haines ordinaires,
capables d'élever la voix de ce sexe méchant
autant qu'impérieux qui ne permet pas qu'on lui mette,
ni qui pose sur sa couronne le sang des Français, ou les
veilles de l'histoire de France. Ainsi le vainqueur
de Mayenne Henri de Sully étoit le Bayard de
France, ou Bayard sur le Henri IV. des chevaliers
français.

Le bon Roi se trouvoit à Gisors en 1560
résolu de faire élever un tombeau digne de la
gloire du Bayard, et digne du Monarque qui
l'honoroit en honorant la Mémoire, mais la

action qui naquit pas ces vœux.

se ne diu pas seulement tous les princes les

Guerre de Suoye, le Mariage de Henri
et beaucoup d'autres evenemens suspendirent long-
d'un projet que le monarque n'avoit jamais perdu
de vue. Un crime execrable l'enleva à la France
et le cul sembla la pourrir d'avoir pu produire
un monstre capable d'un pareil attentat, et souleva
contre elle une foule de tyrans subalternes.
Cependant en 1619, les Etats du Dauphiné se réunirent
à Grenoble firent un fonds qui
reviendrait à perpétuité à l'usage de notre Monarchie
d'aujourd'hui. Mais cette somme fut dissipée, et
bien tôt employée à un autre usage.

C'est qu'à peine quelques années que la peinture
et la sculpture se sont disputé la gloire de rendre
aux traits, ^{quelques} l'action de la vie de Bayard.

Enfin au moment où j'écris une souscription est
ouverte pour le couvrir, à l'élever la même monument
projeté autrefois par Henri IV. Beaucoup de gens
militaires se sont fait une gloire de concourir à cette
souscription. un gentil homme qui par les femmes
descend de Bayard a été l'un des premiers

Si son vassal sur un couple de terres, etc.

Souscripteurs, est le premier Prince du sang &
Souscrit lui seul pour une somme quatre fois plus
considérable que celle que les Etats du Dauphiné
avoient accordée en 1519.

Je terminerai ces détails par une observation
bien préieuse pour tout ami de la Vertu, pour tout
Guerrier sensible, dont l'âme est pûte pour sentir
le prix de cette récompense qui tient à l'estime
et à la vénération de la Postérité.

Bayard n'a jamais commandé d'armée indisciplinée
Bayard n'a jamais livré de bataille, n'a pris aucune
ville, et cependant son nom est un des plus célèbres
de notre histoire, je ne sçai que celui de Henri IV,
que l'on ne puisse prononcer sans être pénétré
d'un sentiment égal à celui dont on est affecté
en prononçant Bayard. Comment donc le bon Français
se trouve-t-il placé à côté du héros, qui gagna
plus d'une bataille, et qui d'ailleurs comme Roi,
comme législateur, comme grand politique eût été

Je ne dirai pas seulement tous les princes ses
contemporains mais encore tous les souverains
qui l'ont précédé sur le trône français. C'est
que Bayard fut le plus vertueux des hommes; c'est
que ce chevalier si intrépide dans les combats fut
d'ailleurs le plus loyal, le plus magnanime, le
plus sensible le plus digne des guerriers des amis
des gentils hommes. à ce nom que le bon feras
adoptait comme celui qui devait le rapprocher le
mieux de toute la noblesse, comme un regard respectueux
que cette même noblesse française lui-lànt perdu
de ses prérogatives? Sans doute il était affreux
que des milliers de Français déployassent les uns contre
les autres leur bannière, entraînés au combat
leurs vassaux, et que le souverain, le seigneur
suzerain de tant de peuples, fût très souvent
obligé d'aller combattre, et plus souvent encore d'aller
négocier avec eux, en leur montrant à lui-même qu'il était
trop faible pour les réduire.

Mais qu'il y a loin de cette anarchie destructive
à l'entier affermissement de cette seule de tous peuples.

de tant d'honneur dont le seul nom inspire
le patriotisme le plus pur et de la Loyauté
la plus touchante en vain on a cherché à jeter
du ridicule sur ces vertus chevaleresques à qui
L'Europe doit tant d'exemples de grandeur, de magnanimité,
de dévouement héroïque. L'esprit de chevalerie
valait bien sans doute cet esprit de Commerce qui
depuis a dénaturé la Conscience premier de tout
gentil homme français.

Oh! combien il seroit digne d'un Roi Louis
bienfaisant de régénérer ce principe de Vertus et
d'Honneur que l'on ne peut laisser périr sans porter
L'atteinte la plus cruelle à la nation elle-même.
Les Sciences, les Arts, le Génie lui-même seroient en
danger, ~~menacés de destruction~~ aux charmes de la Volupté
à L'assouffissement des Aïeuxes folives, du luxe
et peut-être du Commerce. Mais L'Amérique nous
offrirait tous ces avantages, lors qu'elle vivrait
dans son bien, des Libres, des Séjans, des Plaisirs.

En vain elle étoit devenue la souveraine de mondes
connus. Lorsqu'elle eut perdu les esprits de ses
Prêtres, de ses Princes, de ses Patrons, de ses
Royaumes qui lui avoit servi de bases le plus grand
des Empires, elle vit bien tôt chaque année de
cette chaîne immense qui attachoit à son trône
tous les peuples de l'univers s'affaiblir et se rompre.
alors la souveraine des Nations se devoit L'enclaver à
on la vit traîner les fers dont elle avoit chargé
tant de peuples, et l'incertitude dans laquelle on voyoit
la voir languir même de nos jours semble être
encore un châtiment qui venge la terre de maux
que lui fit souffrir pendant trop de siècles ce
même peuple qui avoit été si peu digne du nom
de Romain.

Plus cet exemple est frappant, plus la France doit
la regarder comme une leçon importante pour elle.
L'époque même du jour peut être si favorable
à cette renaissance de la grandeur première.

2. tout ? hommes dont le seul nom donne l'idée

de la Noblesse française ! que ce vœu, s'adresse
qu'il soit entendu par les dignes héritiers des bons
fondateurs de notre gloire et de notre puissance
ce n'est point à la tête d'un ouvrage dramatique
qu'il peut m'être permis de discuter une vérité
aussi importante pour tout l'Empire français.
Mais comme sage, fidèle et sensible, j'ai pu d'avance
exprimer le plus pur des vœux, et tout gentilhomme
digne de ce nom répétera sans doute avec moi
la prière que j'adresse en secret au Père, au
Souverain, au bienfaiteur de la Nation &c.

à Paris le 7 juin 1788 à Paris

Vu l'approbation permit d'Imprimer
à Paris le 10 juin 1788 Ulbrich

Notes historiques.

C'est aujourd'hui qu'enfin je justifie
ma gloire comme chevalier
mes vœux comme sujet.

J'ai déjà donné dans ma préface une idée des exploits
de Bayard, j'ajouterai quelques traits à cette première
esquisse.

Dès son enfance il avoit été donné pour gage à
Philippe Comte de Beaupré Seigneur de Bresse
Gouverneur du Dauphiné, et qui fut depuis Duc de Savoie.

Charles VIII. le lui demanda en passant à Lyon
et ce Roi le mena en 1495 en Italie à la conquête
du Royaume de Naples. Dès lors son nom devint
célèbre; n'étant âgé que de 19 ans lors de la
bataille de Fornoue, il y eut deux chevaux tués
sous lui, et enleva un étendard aux ennemis.

Après la mort de Charles VIII, il suivit
Louis XII, à la Conquête du Milanais en 1499.

J

et de là il fut envoyé à Naples en 1502, à sur
pont du Garillan. il soutint seul l'attaque de ces
cent Espagnols. il fut enfin secouru et les ennemis furent
mis en fuite.

Après la journée dite des Ipérans il sauva les débris
de l'armée française en arrêtant avec quinze gens
d'armes à la tête d'un pont les efforts de l'armée
Victorienne. c'est ici qu'on peut dire Cedit Graii
Cedit Romani.

Il servit encore en 1507 dans l'armée envoyée au
Secours de Maximilien, et l'an 1508 il se trouva au
Sage de Padoue, et secourut la Contesque de la
Mirandole, et le Duc de Ferrare.

Il contribua sous les ordres du Duc de Nemours à
la défaite d'André Gritti Général des Vénitiens, et à
la prise de la Ville de Bresse. ce fut dans cette
dernière Ville qu'il se signala par ce trait de bravoure
dont j'ai parlé dans ma préface.

parce qu'il plus pour qu'à défendre. Mieux.

Ce fut en 1521 que Bayard défendit cette ville
Contre Charles quint dont l'armée était composée
de 40,000 d'infanterie et 4000 de cavalerie, il la battit
avec six pièces de Canon. Bayard sauva la ville
par sa valeur et par sa vigilance, François 1.^{er} le
combla d'honneurs et lui donna le commandement
des hommes d'armes de ses ordonnances; prérogative assurée
jusqu'à lors aux seuls princes du sang.

Dès l'année 1512, Louis XII. L'eut nommé
Lieutenant Général de la province du Dauphiné.
quand même trahi par le sort
J'y perirais en vengeance ma patrie
Je bénirais au moins ma mort.

Ce fut en 1524 à la retraite de Robecq que Bayard
reçut un coup de mousquet qui lui brisa l'épée du
bras; il mourut de cette blessure âgé seulement de
quarante huit ans. Dès l'année 1523 il avait servi
en Italie L'amiral Botivet dont l'expérience
Lorsqu'il vit les fautes multiples causèrent les malheurs

de la France et lui coûteront tant d'hommes, l'argent
et de dévastations.

J'omette ici les exploits du bon chevalier en luge
de parricidat, la défense de Méjère au ruisseau
pour la rendre immortel.

moi fidèle sujet, vous traître à votre loi &c.

ce sont les propres paroles de Bayard Marant au
Comte de Bourbon. je ne puis trop la répéter.
Comment peut-on mettre dans la bouche d'un autre
Guerrier, quel qu'il soit, ces paroles mémorables, sur
la situation même des deux héros rend plus frappante
encore. Si l'on ne respecte pas de tels traits historiques
il faut traiter les hommes comme ils méritent que trop
à se voir traiter, ne leur offrir que des fables.

Du fies Sotto maior

tu suis comme par moi Pandace par sonia &c.

L'Espagnol Sotto maior avoit osé avancer un ouvrage
qui importait à l'honneur de Bayard : le chevalier
le défia au combat et le tua, mais il pleura sa

23

Victoire et Scoria, Si j'avois cent mille sous je les
donnerois pour L'avois vaincu sans l'avoir tué.
Et l'on a osé dire une affaire d'honneur qui conte des
Lignes à Bayard, en faire une de jalousie —
amoureuse, et pour quoi? — quelle leçon pourroit
résulter d'une pareille fiction. à l'usage humanitaire!

Duras, la Tour-du-pin, Clermont, et Senez
j'attends tout de votre ouvrage :
à son poste déjà j'ai placé Monteynard,
jeune Montmorency des fers de Lorraine
est à vous qu'en ce jour je remets l'étendard.

Duras : ce guerrier de Languedoc et illustre famille
des Durfort étoit communément appelé le Cadet
de Duras - tous les mémoires de ce siècle s'accordent
en Prince chevaliers le citent comme un des plus braves.
il avoit toujours été lié par l'amitié la plus tendre
avec Bayard - quant aux Durfort, L'ing le raconte
que j'ai inséré dans le second Volume de mes Annales

S

De Toulouse, pour détailler les services de cette maison
ce vous verra combien de générations d'hommes chers à
la Patrie se sont succédés dans cette famille illustre
à tant de titres.

La Tour-du-pin - peu de maisons plus anciennes,
on fait remonter son origine jusqu'aux anciens
Dauphins Viennois auxquels les liens d'alliance, proches
parenté liaisoient. trois frères de cette maison
servent aujourd'hui avec distinction, ce par un choix
également honorable pour chacun d'eux, tous trois
dans une même promotion furent élevés au même
grade militaire par le Roi, époque rare dans
une famille.

Clermont - le guerrier de ce nom dont je parle
dans cette pièce étoit le frère d'armes et l'un le plus
cher du chevalier Bayard; il étoit digne d'avoir
un tel ami et de soutenir l'éclat de sa maison.
Je placerai ici quelques détails historiques que mes

Lecteurs ne trouveront pas sans plaisir, ce que
j'ai dit des La Tour-Dauphin et ce que j'ai dit
des Clermonts me fait un devoir d'y ajouter un
précis rapide de l'histoire d'une province dont
les titres de gloire se confondent avec ceux de ses
maisons illustres.

Les Allobroges rendirent le Dauphiné célèbre
dès le règne de Larquin Lancia l'an 139 de la
fondation de Rome. les Romains firent par son
règne leurs maîtres ainsi que tant d'autres provinces de
l'Europe et de l'Asie, et leur possession du
Dauphiné dura jusqu'en 475 de l'ère chrétienne
époque du règne d'Augustule; elle avait duré
596 ans. Pendant cette époque la province
viennoise donna sept Consuls à Rome, et la
ville de Vienne eut un Sénat comme étant
devenue la Capitale de l'Empire d'Occident.

Les Bourguignons succédèrent aux Romains
dans le cinquième siècle sous Honorius et

Valentinien Troisième du Nom. Mais leur
Domination ne dura que cinquante deux ans.
Les Rois francs de la 2^e et de la 3^e race posséderent
le Dauphiné pendant 352 ans. Proton qui en
étoit gouverneur se rebella en 879: il fut élu Roi
de Bourgogne et fonda le Second Royaume de ce
nom. Rodolphe III fut son septième successeur
et laissa en mourant par testament ses états à
l'empereur Conrad.

Dès avant l'année 889 le Comte d'Albon
s'étoit établi dans le Dauphiné et c'est de lui que
descendent les Dauphins. Déjà les progrès du
gouvernement féodal avoient été rapides en Europe.
Rodolphe III vivoit encore que déjà le Grisiardin,
le Viennois, le Valentinois, et le Diois avoient
leurs seigneurs particuliers. de là cette lutte
continuelle des grands feudataires contre le Souverain
et cette foale de Bannieres qui s'élevaient pour
entourer et abbatre, s'il étoit possible, l'autorité
du Suzerain. le Dauphiné sur tout éprouva les

effets de cette rapide révolution. Le Clergé ne
soudoya point dans un moment, d'une politique
infatigable pouvoir à l'aide des foudres de Rome
recueillir des fruits si précieux des négociations
multipliées. Les seigneurs se partageant entre eux
des domaines que la faiblesse du souverain n'avait
plus le courage ou les moyens de leur disputer.

Les Empereurs d'Allemagne se contentèrent de
vendre les honneurs de l'investiture en se réservant
le droit. Je se trouve toujours au milieu d'une
semblable anarchie quelques guerriers plus braves
ou plus adroits; un des Comtes d'Albon fut le
guerrier non moins ambitieux que redoutable;
ce Guignes 1^{er} du nom ayant su réunir à ses
domaines d'immenses possessions prit le premier
le surnom de Dauphin. Guignes VIII y ajouta
le nom de Viennois: Humbert II ne voulut
avoir sur ses armes d'autres empreintes que celle
du Dauphin. Alors le Diois et le Valentinois
étaient possédés en toute propriété par le Comte

de Poitiers. Louis ayant meublé son royaume
fit don de ces deux domaines au Dauphin en 1419.
ils furent réunis à ceux du Dauphin Viennois par
plusieurs transactions dans les époques dont on trouve
dans l'histoire. Guignes 9.^e du nom, n'eut qu'une
fille nommée Anne Dauphine. elle transféra le
état à Humbert 1.^{er} seigneur de la Tour du Pin.
en 1282. Guignes 13.^e petit-fils d'Humbert 1.^{er}
n'ayant point laissé d'enfant d'Isabeau de France
fille du Roi de France Philippe le long, Humbert
son frère lui succéda, et le dernier prince fit don
à la France de tous ses états.

C'est ce même Humbert à qui les Monarques
Français firent une si riche possession, qui eut
plus que tout autre Dauphin illustré son pays
par les loix les plus sages et sur tout par les
prérogatives honorables qu'il avait accordées aux
chefs de toutes les maisons dont les services avaient
été mérités de ses prédécesseurs ou de lui même.

Les guerriers du Ram de Clermont avaient plus
qu'aucune autre famille signalé leur attachement au
Dauphin. Humbert par ses lettres datées du 20 juin
1340 donna la terre de Clermont située dans le Diocèse
en Vicomté, ce donna en outre à Guyart de Clermont
4.^e du nom trois charges qu'il voulait être à jamais
héritières dans la maison, la première fut celle de
Capitaine Général de ses armées, ou Connétable du
Dauphiné; la seconde celle de chef de son Conseil
la 3.^e celle de grand Maître de sa maison. Pinetala
aymar de Clermont dans la possession de chacune
de Connétable en lui mettant dans une main une épée
nuë, et dans l'autre un guidon où étaient les armes
du Dauphiné; dans celle de la seconde charge en
lui donnant une baguette blanche, et enfin dans
celle de la troisième en lui mettant au doigt un anneau d'or.
on ne doit pas s'étonner de ce haut degré de
grandeur auquel Humbert élève le chef de la
maison de Clermont. Déjà l'on sçavoit que le
Dauphin Viennois inconsolable d'avoir perdu un fils
aimé de la niece du Roi de Sicile qu'il avait épousée

avait résolu d'abdiquer son État. Le Duc de Bourgogne
avait jeté des vœux sur quelques parties de cette
belle province. Il sollicitait aymer de Clermont
de faire cause commune avec lui; or le Dauphin
autant par reconnaissance que par politique crut
devoir enchaîner à jamais par la gloire et par les
titres les plus illustres l'unique bienfaiteur digne de lui
son feudataire dont la valeur, les services et
l'alliance pouvoient faire pencher la balance à sa
volonté.

Humbert se repentait d'avoir abdiqué; mais on
eut fait valoir contre lui le motif de la religion,
parce qu'il avait embrassé l'état ecclésiastique.
enfin en 1350, il reçut les trois ordres à quelques
heures les uns des autres et mourut à Clermont en
auvergne le 22 mars 1354. Son corps fut apporté à
Paris et inhumé dans l'église des Jacobins, dont
il étoit prieur.

au moment qu'il avait signé un premier traité
de la cession qu'il faisoit de son État il avait en vain

de stipuler que toutes les prérogatives, tous les honneurs, tous les titres, et toutes les franchises qu'il avait accordés soit aux grandes maisons du Dauphiné, soit aux simples citoyens, seraient respectés par les rois français, et Charles V. ce prince dont la mémoire est si respectable par le livre de régence que son siècle lui donna, et que la Postérité lui a consacré, jura de ne point détruire l'ouvrage des Dauphins et de regarder comme un dépôt sacré tout ce qui étoit un monument de la gratitude et de la munificence des Dauphins Viennois; ainsi les Clermont jouissent encore des trois titres glorieux dont Humbert II. avait investi Renard de Clermont son défenseur et son parent.

Depuis l'époque du Charles fils de France duc de Dauphin, les Clermont virent le Monarque français leur nouveau Souverain le même attentif qui leur avait mérité tant d'estime et de faveur de la part des Dauphins Viennois.

Cette maison a donné des grands Maîtres

à L'ordre de Malthe, des Prelats célèbres au
clergé de France, des guerriers fameux à la Patrie.
Les alliances les plus illustres ont perpétué sa grandeur.
point de siècle où l'on ne trouve dans les annales de
Dauphiné quelque guerrier de ce nom; c'est aymar
seigneur de Clermont qui fait le voyage de la terre
sainte avec le Comte d'Anjou le Vieux et qui vole au
secours de L'Empereur que les Turcs menaçoient d'un
sort funeste. c'est un autre aymar Baron de
Clermont qui avec un Baron de Leffenage, un Jean
flotte Baron de Montmaur, un Jean de Salunier
s'armant pour aller secourir les chevaliers Teutoniques
et les délivrent du danger dont les Lithuanien les
menaçoient.

C'est un Baron de Clermont qui au siège de
pontoise en 1444 - mérite par sa valeur d'être
fait chevalier par le Roi lui même sur la brèche car
il avoit fixé les regards de son prince et de toute
L'armée française.

C'est un philbert de Clermont seigneur de

Montoisson qui à la bataille de Fornou a le
bonheur et la gloire de dégager Charles VIII. des
mains de l'ennemi et qui renouvelle ce que Destaing
avait fait pour Philippe Auguste à la bataille de
Bovines. ce même philibert est le clercmont qui
combattit avec les Duras, Laperage, Beaumont et
Marmorensis, sur les remparts de Mezière; c'est enor
lui qui étant mort à ferrare de il commandait contre
des Larmes à ce Louis XII père du peuple dont
l'étendue amitié était seule un si grand vlogé pour le
guerrier qui l'avait méritée.

* au moment où je rédige ces notes historiques j'apprends
publier ou s'en rapporte dans la retraite étrangère qui
j'habite. je trouve dans l'extrait qu'il donne d'une pièce
nouvelle qu'un jeune homme nommé Sargine leuva l'avis
au roi philippe auguste à la bataille de Bovines.

J'ai peine à croire qu'un théâtre en ait pu défigurer comme
ce trait si célèbre de la vie de philippe et de sa mort si fameuse
qui nomment un destaing comme ayant été le viens qui après
s'être pour sauver celle de son roi.

Dans mon épopée héroïque sur la bataille d'ivry, on peut
reconnaître qu'il a été fait pour honorer par son fils à l'égard que
celui-ci rapporte du combat. J'ai été une faible reconnaissance.

Je terminerai cet article par cette seule observation
c'est qu'il n'y avoit dans tout le Dauphiné que quatre
Baronnies d'ancienne Creation; c'étoit celles de
Clermont de Sapeyrolle de Bressieu et de Montmor
quel plaisir ne puis je pas goûter en retraçant la
gloire d'une province qui a vu de ^{plus} tant de
général de la Patrie: je ne puis citer ^{plus} qu'un seul
^{bon} ~~exemple~~, mais aussi glorieux que frappant, plus de
300 Gentils hommes du Dauphiné se trouvant à la
bataille de Pavie, presque tous y ayant un commandement;
presque tous y perdirent la vie, et pas un seul rien
revint sans avoir été blessé.

De Combats du Vieux Daillu contre les Soudoyés; mais au moins cités
ce pas le trait lui même.
Dans nos Merisages Sauvages Illiers, cette fille Sauvage prince
faute commise contre la loi par l'indignité à rendre le droit
d'être chassé pour s'en prendre par un héros, prend une armure
et s'élance dans les rangs Français. elle sauve la vie au général
sauvage en se jetant entre lui et un soldat Romain qui alloit
le presser de son javalot. elle revient du combat, le coque en
tête et la lance à la main, est reconnue pour avoir repris
la fuite par ce trait héroïque; mais j'étais maître de moi
luy-même et je n'aurais jamais osé dans un sujet Français

29
Sallénage on voit par ce que je viens de dire
que les seigneurs de Sallénage étaient au nombre
des hauts barons de la province. En 1416, un franc
baron de Sallénage fut élu gouverneur de la province.
cette famille a donné aussi à l'ordre de Malthe des
grands Maîtres, aux provinces des gouverneurs, aux
armées des généraux.

Cette famille forma d'abord deux branches dont la
première eut pour auteur Robert III - du com, Conte
de Flandre et finit en 1335. La seconde produisit un
nombre infini de guerriers, entre autres Antoine
de Sallénage fut proposé par la noblesse du dachy de pour
succéder en qualité de lieutenant général de la province
à Antoine de Clermont.

attribuer à un jeune homme une action héroïque connue pour être
celle d'un guerrier, et de quel nom encore! du nom de Destung.
Je la redis ~~encore~~ ici parce qu'il est de ces vérités que l'on
n'a pas encore assez répétées. Les mêmes qu'on l'on a lues
mille fois. Le Théâtre est la véritable école de tout la
Nation doit apprendre sa propre histoire. Il l'on y représente
les traits principaux et caractéristiques des héros on se rend capable
de décrire ~~la~~ Nation. Si l'on méprise ainsi les anglais
n'ont jamais commis cette faute; mais aussi la trame de leur jeu
repond à celle de leur Caractère. p. 10

Jean Gouverneur de la même province tué en 1424
à la bataille de Verneuil où ses gentils hommes
périssent à ses côtés.

François fils de Jean qui périt comme lui au
champ d'honneur.

Trois guerriers de cette même famille conduisent
succèsivement l'arrière ban de la noblesse Dauphinoise.

Monteynard ce guerrier commanda une sortie que
Bayard fit faire sur les affligés : il était d'une
maison distinguée du Dauphiné; elle a donné plus d'un
guerrier à la France. un Raimond Aymar Sirey de
Monteynard fut Lieutenant Général de la Province.
De nos jours un guerrier du même nom a été Surtout
d'état au département de la Gironde et mérite l'estime
de la Nation pendant son Ministère comme il avait
mérité celle des guerriers pendant sa carrière militaire.

Montmoréni... celui dont il est question ici était
alors âgé de 14 ans et fit les premiers armes au
siège de Mézières, où il portait l'étendard de France.
C'était la même année de Montmoréni devenu
depuis Connetable et qui mourut des blessures qu'il

28
vint à la bataille des ³ Denais, après avoir
failli une si longue carrière tantôt dans la
plus haute faveur, tantôt obligé de lutter contre
l'insolente prospérité des Guises.

De Robureau Beaumont l'étranger de l'usage &c.

Ce Beaumont commanda en effet un des postes
des assiégés on sait que la maison de Beaumont
est une des plus anciennes du Dauphiné un français
de Beaumont signeur des adrets se rendit
célèbre par son courage féroce dans les guerres
civiles qui désolèrent la France au milieu du seizième
siècle. De nos jours un jeune guerrier du nom de
Beaumont a vergé le pavillon français et
illustré notre marine par un combat qui rendra
son nom à jamais célèbre on ne pourra lire
l'histoire de ce qui fit la France pour soutenir ce
effleur l'indépendance de l'Amérique sans trouver
le nom de Beaumont à côté de celui de Desaix
des Lafayette, des Rochambeau, des Guichen.
On peut d'ailleurs consulter sur les titres de cette
maison un ouvrage rédigé par M^{re} l'abbé Bryart,
le même Litterateur qui a rendu un hommage

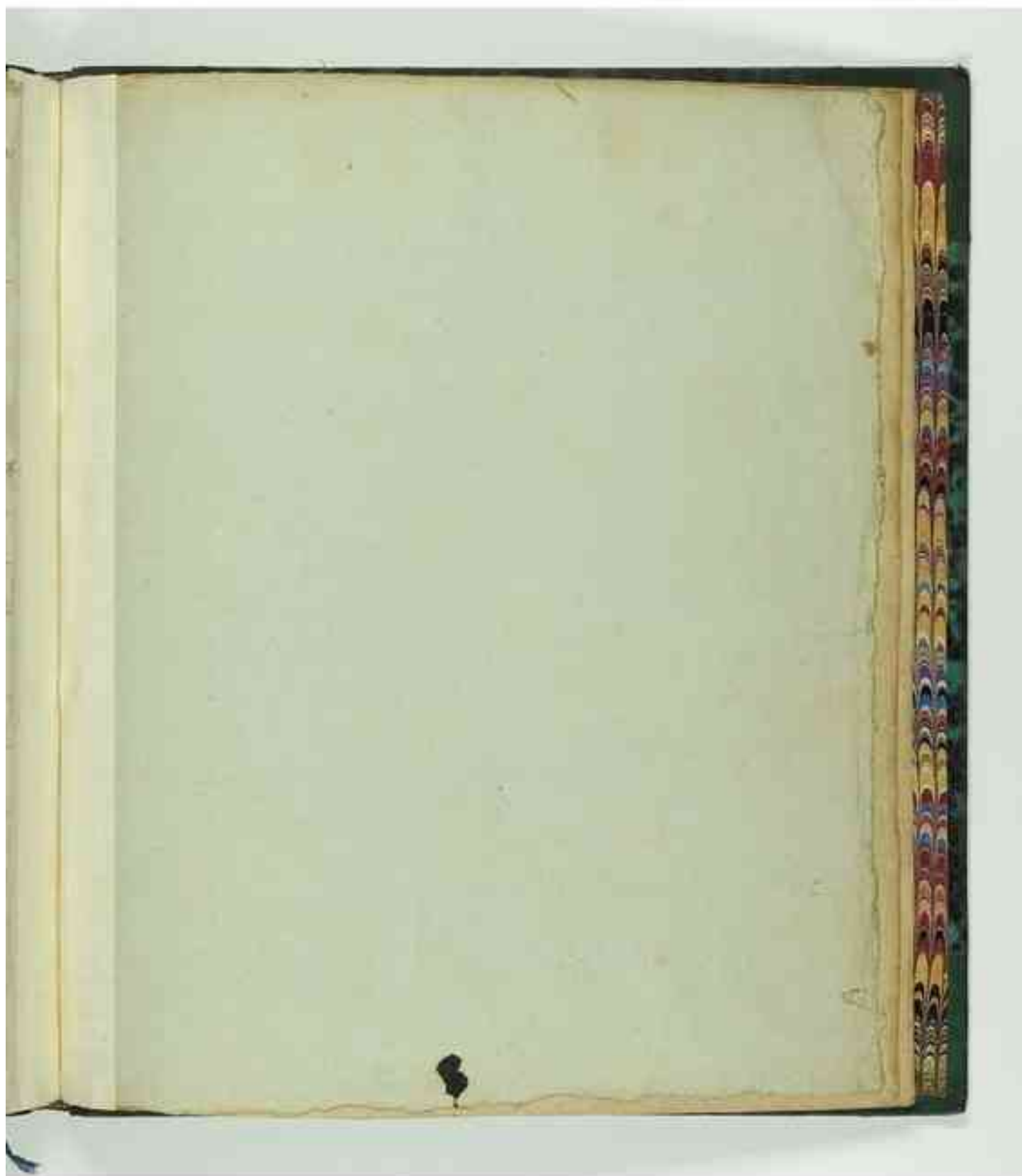
Si touchant à la mémoire d'Henri IV, et qui depuis
a mérité d'être couronné par l'Académie des
Inscriptions et Belles Lettres. nul Français plus
digne de recueillir les titres des héros français, et de
les faire passer à la Postérité.

Venez mon cher M. de La Harpe, et juge par lui-même.

Si c'est vrai, que Bayard mérite autant qu'il l'aime.

Tout est historique dans cette scène. il m'est bien digne
de pouvoir encore placer dans mon ouvrage le nom
d'un guerrier dont les descendants existent et dont
j'ai vu par moi même la noble et brillante conduite
en apprenant que ce moment de l'histoire d'un de nos
ancêtres. L'aurait été au Théâtre avec le nom de
Bayard en celui de tout d'autres Princes dont le
seul souvenir élève l'âme et inspire de vénération.

Lu et approuvé le 7 juin 1788. *de Suard*
V. de la révolution parus de l'imprimerie.
à Paris le 10 juin 1788 *de l'romey*





Le monument le plus ancien de l'ancien
Rouen est la statue historique, élevée en 1788
par le duc de Angoulême, d'après le projet
de l'architecte de l'époque. Le monument
est tout en bronze, et est une œuvre
de la sculpture, et est bien et le monument
historique.

